

LES PETITES MAISONS VILLAGEOISES DE L'AVENUE DU MONT-ROYAL



*Un magasin de disques d'occasion de l'avenue Mont-Royal
Photo Gabriel Deschambault*



*La Maison Kali, avenue Mont-Royal Est
Photo Gabriel Deschambault*

Gabriel Deschambault
Administrateur SHP

AVEC CE NUMÉRO du bulletin qui désire vous présenter l'architecture du quartier, j'ai choisi de vous parler des petites maisons villageoises que l'on retrouve encore sur l'avenue du Mont-Royal.

AINSI, une petite balade dans le secteur de la rue Coloniale vous ramène tout droit au milieu du 19^e siècle. On peut encore y admirer ces vestiges des siècles passés. C'est presque une visite archéologique que vous faites. Les petits bâtiments sont bien sûr un peu défraîchis, un peu usés, avec leurs toitures à deux versants et leurs petites lucarnes, mais ils sont là immuables et nous regardent passer depuis plus de 150 ans.

MALGRÉ leur air fatigué, ils n'en demeurent pas moins des témoins privilégiés de notre vie

de quartier. Ils devraient d'ailleurs faire l'objet d'un intérêt plus soutenu et d'un soin jaloux de notre part, ainsi que d'une protection officielle, amplement justifiée par leur très grande valeur patrimoniale.

L'EXEMPLE le plus significatif est le « Paul's Boutique », un magasin de disques d'occasion. Cet antre du disque en vinyle en aura vu passer des modes et des tendances. Entre les 78 tours de Tino Rossi qui nous chante « Marinella », ou Georges Guétary qui nous sérénade avec « La Belle de Cadix »; il y aura aussi les 45 tours de Pierre Lalonde et « Le Sentier de Neige » des Classels. Signe du passage du temps, aujourd'hui, tout ce magasin tient dans les entrailles électroniques de nos iPod et autres MP3. Était-ce une résidence à l'origine, ou déjà un commerce? Dans l'immédiat, nous ne pouvons le dire. Toutefois, il est plausible de penser qu'il s'agit déjà d'un rez-de-chaussée commercial avec le reste du bâtiment, à l'arrière et à l'étage, occupé par

la famille du commerçant; comme il est coutume à cette époque.

C'EST comme cette photo d'Alexander Henderson qui est décrite comme étant située « sur le chemin Mile-End ». S'agit-il de l'avenue du Mont-Royal ou de la rue Saint-Laurent? Le vocable Mile-End fut quelquefois utilisé pour chacune de ces voies. Chose sûre, nous y voyons un paysage qui serait susceptible d'être composé par les petites maisons qui nous intéressent. Si la scène est prise sur Mont-Royal, on regarde vers l'est et si c'est sur Saint-Laurent, on regarde vers le sud (à cause du soleil).

REGARDONS plus précisément sur une carte de quoi il en retourne en 1869, au moment où la garnison britannique s'appête à quitter le pays après avoir dressé un plan très détaillé de Montréal et de plusieurs territoires de l'île.

L'AVENUE du Mont-Royal s'appelle alors la « Tannery Street », puisqu'elle nous mène directement

aux installations de la tannerie de la Famille Bélair. C'est en 1710 que Jean-Louis Plessy dit Béllaire achète un terrain afin d'installer sa tannerie en pleine campagne, le long d'un ruisseau qui descend

Ce chemin des Carrières emprunte alors l'actuelle rue Berri.

MAIS en revenant dans notre secteur de la rue Mont-Royal, sur l'ancien atlas des militaires de 1870, le petit cercle sur la carte nous montre la localisation des deux petites maisons qui nous intéressent. On peut penser que le bâtiment d'un seul étage entre les deux (sur les photos) est un ajout sans grande valeur.

qui parsèment toujours le secteur. On y fabrique la chaux qui est utilisée dans l'érection des constructions de maçonnerie de cette époque. Les édifices montrés en jaune sur la carte sont des constructions de bois, alors que ceux en rose sont en maçonnerie. Vous y voyez la maison municipale, rue Coloniale, avant que celle-ci ne se déplace en 1870 au marché public, coin Rachel et Saint-Laurent.

NOS PETITES maisons sont des constructions essentiellement faites de bois et reprennent le modèle traditionnel des maisons rurales, comme il s'en est construit des centaines dans les nombreux faubourgs de la vieille ville. Le grand incendie de 1852 qui détruira 1200 logements et mettra à la rue près de 10 000 personnes entrainera la création de nouvelles réglementations concernant la protection incendie. Le territoire du Plateau, en étant hors des limites de la Ville, accueillera les personnes qui souhaitent s'installer mais qui n'ont pas les moyens de construire « en dur ».

UNE ÉPOQUE révolue, certes, mais une réalité qui est toujours vivante.



*Carte des Fortifications Surveys
BAnQ / retouches Gabriel Deschambault*

de la montagne. Il la construira vraisemblablement en 1714. Ce sera la toute première industrie du secteur et, par la suite, l'établissement de ses travailleurs se fera à proximité, rue Rabain (Robin et ensuite Henri-Julien) et donnera naissance au village qui sera connu sous le vocable de village des Tanneries.

Jean-Baptiste (1861-1886). Les actuelles rues Saint-Dominique, Coloniale, De Bullion et Hôtel-de-Ville forment les toutes premières rues du village, à la suite du lotissement en 1845 de la terre de Cadieux de Courville.

VOUS POUVEZ constater les nombreux fours à chaux (*lime kilns*)

C'EST plutôt un hameau et ce n'est pas un vrai village, administrativement organisé. L'actuelle rue Gilford, alors chemin des Tanneries, se prolonge par la suite sous le nom de chemin des Carrières, au moment où les carrières de pierre calcaire se développent plus au nord et donnent naissance à ce qui deviendra le village de Côte Saint-Louis, plus communément appelé Coteau Saint-Louis, au nord de Laurier.



*Chemin Mile-End, 1869
Photo : Alexander Henderson / Archives du Canada*